

Policar, A., (2024). *Le wokisme n'existe pas. La fabrication d'un mythe*. Le bord de l'eau

Jean-Charles Buttier

Volume 51, numéro 2, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1127601ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1127601ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Buttier, J.-C. (2025). Compte rendu de [Policar, A., (2024). *Le wokisme n'existe pas. La fabrication d'un mythe*. Le bord de l'eau]. *Revue des sciences de l'éducation*, 51(2). <https://doi.org/10.7202/1127601ar>

Recensions

Policar, A., (2024). *Le wokisme n'existe pas. La fabrication d'un mythe*. Le bord de l'eau

Jean-Charles BUTTIER
Université de Genève

Alors que le contexte étatsunien est marqué par une critique du wokisme comme principal fléau touchant l'éducation, il est utile de prendre connaissance des débats qu'alimente l'usage politique de ce terme. L'ouvrage de Policar replace la lutte actuelle contre le « wokisme » dans une histoire des offensives contre la pensée progressiste. Les guillemets s'imposent, puisque le titre postule que le « wokisme » n'existe pas alors que l'anti-wokisme a une réalité bien plus tangible. L'auteur explicite tout le paradoxe de l'ouvrage dans sa conclusion (note 1, p. 12) : « Nous n'entendons pas, bien entendu, décrire une mouvance ou un courant de pensée homogène (ce serait, en partie, justifier le parti-pris des anti-“wokistes”), mais rendre compte d'un état d'esprit, correctement traduit par *wokeness*. »

La première partie s'intitule « Généalogie de l'anti-“wokisme” ou la tentation confusionniste » (p. 13-53) et insiste sur le fait que le terme de « wokisme » est un concept faible qui se nourrit d'une forme de confusionnisme entre critique de l'antiracisme et d'un « nouvel antisémitisme ». S'inscrivant dans le contexte français, Policar pose la question centrale du rapport entre république et croyances : « La laïcité dévoyée ou la République autoritaire », faisant ainsi référence à une laïcité scolaire marquée par la loi de 2004 interdisant aux élèves de porter des signes religieux en classe.

La partie 2 s'intitule « Le “wokisme” : une menace pour la démocratie ? » (p. 55-100) et revient sur l'idée que le « wokisme » serait une imposture. L'auteur s'intéresse à « L'idéaltype du “wokisme” » en s'appuyant notamment sur la critique portée par Mathieu Bock-Côté. Le chapitre suivant revient sur l'idée que le « wokisme » est qualifiée de « religion totalitaire » professée par « une secte intolérante née dans les universités » (p. 74). Le chapitre final de cette partie s'affronte à une question centrale dans le débat relatif à l'existence ou non du wokisme : « L'anti-“wokisme” serait-il de gauche ? ».

Ce chapitre fait la transition avec la partie 3 par laquelle l'auteur revient sur le concept non pas de « wokisme », mais de *wokeness*, concept défini comme émancipateur (p. 101-129). Ainsi, le chapitre 7 porte le titre « La dynamique de l'émancipation », la dimension universaliste de celle-ci étant traitée dans le chapitre suivant : « L'universalisme comme horizon ». Bien que défendant la *wokeness*, Policar insiste dans le chapitre 9 sur « Les ornières que la *wokeness* doit éviter » en articulant la question de l'identité et de l'universalisme.

Dans sa conclusion, l'ouvrage se referme sur un « wokisme » qualifié d'« introuvable », répondant à un « idéaltype inconsistent ». L'analyse de Policar se prolonge par trois textes de Jean-Yves Pranchère dont une utile « Note complémentaire sur la neutralité axiologique » qui permet de revenir sur cette expression issue d'un choix controversé de traduire *Freiheit*, « liberté », par « neutralité » (Freund, 1959), alors que c'est l'« intégrité de sa conviction » (p. 161) qui est véritablement l'enjeu. Policar parle de son côté d'« indépendance à l'égard des valeurs » pour traduire l'expression *Wertfreiheit* de Max Weber, ce qui ne condamne pas tout engagement du chercheur mais distingue « jugements de fait et jugements de valeur » (p. 70, note 1).

À l'image de ce rappel théorique indispensable, l'ouvrage vise à contribuer au débat intellectuel actuel sur l'existence ou non d'un courant de pensée que l'on pourrait qualifier de « wokisme ». La grande difficulté qui entoure l'usage de ce terme vient d'ailleurs de la nature « sensible » ou « difficile » de cet objet. Il n'existe pas de consensus sur l'existence d'un courant de pensée « wokiste » et la controverse est tout autant scientifique que politique ce qui rend son traitement d'autant plus complexe. Si Policar démontre par son essai l'absence de corps de doctrine cohérent il reconnaît l'entreprise de disqualification qui se cache derrière l'usage de cette notion.

Tevanian a publié lui aussi en 2024, aux éditions Divergences, un ouvrage qui, tout en récusant l'existence du « wokisme », revendique le retournement de stigmatisme qu'il formule ainsi : *Soyons woke. Plaidoyer pour les bons sentiments*. Dans cet ouvrage, Tevanian interroge un ouvrage paru la

même année (édition originale en anglais en 2023) : le livre de Susan Neiman intitulé *La gauche n'est pas woke*. Il lui consacre un chapitre spécifique intitulé « L'antiwokisme peut-il être de gauche ? ». Policar a lui aussi consacré un chapitre à cette question (« L'anti-“wokisme” serait-il de gauche ? ») et aboutit aux mêmes conclusions que Tevanian sur la nature réactionnaire des critiques du wokisme, sans toutefois discuter spécifiquement l'ouvrage de Neiman.

La parution concomitante de ces trois ouvrages théoriques illustre le fait qu'il se joue actuellement une guerre de mots autour de l'imposition d'une définition du « wokisme », alors qu'il n'existe aucun consensus sur la notion. L'ouvrage de Policar documente la polémique en l'inscrivant dans une histoire longue de la remise en cause des politiques d'équité envers les populations subalternes. Si le « wokisme n'existe pas », l'anti-wokisme est donc bien réel et menace la liberté académique.

Sans épuiser toute la production intellectuelle autour du concept de « wokisme », les ouvrages de Policar, Tevanian et Neiman, tous parus en 2024 en français, illustrent les impasses d'une posture scientifique qui tient à distance la charge politique des sujets traités au nom d'une neutralité largement illusoire. Cela renvoie directement au délicat enseignement des questions sensibles et autres objets difficiles.